

trouvait alors en haute mer, et bénéficia, avec toute sa suite, de la faveur accordée à Emeric, par la Bonne sainte Anne.

Sauvé du péril, retourné à terre, et ayant entendu l'explication du prodige, il fit venir près de lui Emeric, disant qu'il voulait le voir et qu'il voulait l'entendre.

Emeric, qui peut-être prit terre au même port que le monarque, se rendit à son désir et ajourna son Pèlerinage à saint Jacques : il confirma le prodige et fit au Roi, avec un humble abandon, l'histoire de sa vie. Le Prince le prit en grande affection et lui donna un emploi honorable parmi les officiers de sa Cour. Emeric en profita pour répandre partout autour de lui les merveilles que nous venons de raconter et pour établir ainsi dans cette contrée la belle dévotion à la Grande sainte Anne.

Le nouveau favori du Roi, dans sa ferveur toujours croissante, imagina de faire peindre l'image de sainte Anne, de Marie et de Jésus, sur la façade occidentale d'une grande tour, afin de nourrir par cette vue saisissante la dévotion de tout ce peuple envers l'illustre Sainte, Mère de Marie et Aïeule de Jésus. A cette fin, il fit construire un immense échafaudage qui s'éleva à la hauteur de soixante coudées. Emeric y monta et comme il était habile dans l'art de la peinture, il traça sur ce mur élevé une éclatante image de sainte Anne, de Marie Vierge et de Jésus Enfant, et dessina au-dessous, en gigantesques lettres d'or, cette invocation : S. ANNA, SUCCURRE NOBIS.

Emeric venait de mettre la dernière main à son œuvre et s'apprêtait à descendre, lorsqu'un tourbillon de vent furieux, rasant la façade et saisissant l'échafaudage avec une violence inouïe, le mit en pièces et en projeta au loin les débris. Tous ceux qui étaient présents poussèrent un cri d'effroi. Emeric, cependant,